

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 28/1 (2001)

DOI: 10.11588/fr.2001.1.47167

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

sanctuaire mais fonctionnaient selon un principe d'emboîtement. Exemple est à cet égard une mention de l'hagiographe anonyme qui, à la fin du XII^e siècle, rapporte les miracles d'Annon de Cologne. Ce dernier vient de guérir un »français« : *Dilata vero erat a sanctis eius sanitas, ut etiam Francia disceret Germaniam a Deo non esse derelictam, que Annonem meruit habere patronum et presulem*. Les saints de la *Germania* valent bien ceux de la *Francia*!

En définitive, ce livre très informé offre un riche panorama d'un genre qui a déjà fait l'objet d'importantes études. Il propose à la fois un état des lieux, un examen savant de plusieurs dossiers, envisagés sous des angles divers, et une série de propositions ou questions, dont certaines, telle celle des »strates rédactionnelles«, apparaissent capitales. On pourra regretter qu'il n'ait pas comporté quelques pages de plus, qui auraient permis de présenter, même brièvement, l'époque et les circonstances de rédaction de chaque dossier. Un index fait par ailleurs cruellement défaut. Mais ces regrets sont mineurs au regard des résultats.

Patrick HENRIET, Paris/Madrid

Die Prüfeninger Vita Bischof Ottos I. von Bamberg nach der Fassung des Großen Österreichischen Legendars, éd. Jürgen PETERSOHN, Hanovre (Hahnsche Buchhandlung) 1999, in-8°, VIII-174 p. (Monumenta Germaniae Historica. Scriptorum rerum Germanicarum in usum scholarum, 71).

Ainsi qu'on l'a souligné à plusieurs reprises, le dossier hagiographique d'Otton de Bamberg (ca. 1065-1139), »apôtre de la Poméranie« et saint patron de l'évêché de Bamberg, a beaucoup souffert des lacunes de la tradition manuscrite. C'est ainsi que les cinq Vies repérées et éditées par R. Koepke (MGH, Script. 12, 1856, p. 721-919) reflétaient une classification erronée, qui appela, une dizaine d'années plus tard, une *retractatio* de l'éditeur lui-même (MGH, Script. rer. Germ. 33, 1868, p. 705-766). Entre temps, en effet, avait été découvert dans le Clm 23582 le seul témoin connu de la Vie écrite par Herbord (BHL 6397), découverte qui non seulement permit à Koepke de revoir l'édition de ce texte jusque-là restitué d'après les versions BHL 6402 et 6404, mais suscita du même coup une révision de la datation des pièces du dossier. À côté des deux versions tardives dues à André, abbé de Michelsberg près de Bamberg, on compte trois Vies rédigées presque immédiatement après la mort d'Otton. BHL 6394, dite Vie de Prüfening (VP), qui fait l'objet de cette nouvelle édition par J. Petersohn, est la plus ancienne, comme l'avait déjà montré Haag en 1874: écrite entre 1140 et 1146, elle précède celles d'Ebo (1151/59) et d'Herbord (1159). Composée à Prüfening – l'un des nombreux monastères fondés par Otton sur les rives du Danube, dans le diocèse de Ratisbonne –, la VP est peut-être, comme l'avait suggéré Fichtenau, l'œuvre de Wolfger, connu comme rédacteur d'actes de la pratique et d'une *vita* de Theoger évêque de Metz († 1120). Mais fort sagement Petersohn, qui n'est pas totalement convaincu par les parallèles lexicaux et stylistiques, garde ses distances à l'égard de cette attribution, et propose de parler plutôt d'une »école littéraire de Prüfening«.

L'édition du texte repose sur quatre manuscrits, qui sont tous des témoins du Grand Légendier d'Autriche (*Magnum Legendarium Austriacum*), dont les dates de copie s'échelonnent entre l'extrême fin du XII^e et la fin du XV^e siècle. Autrement dit, nous sommes doublement éloignés de ce que pouvait être le texte original de la VP: celui-ci a été revu une première fois pour entrer dans l'exemplaire primitif du MLA, vers 1190, soit une cinquantaine d'années après sa rédaction à Prüfening; mais de cette recension primitive nous n'avons plus de témoin, même si C (Heiligenkreutz, Zisterzienserstift, Hs. 12) ne lui est postérieur que d'une dizaine d'années. Le principal apport de Petersohn, sur le plan de l'établissement du texte, est d'avoir abandonné le principe lachmanien qui inspirait toutes les éditions précédentes, d'avoir refusé de prendre comme manuscrit principal le témoin le

plus ancien (C), et renoncé à prétendre restituer l'archétype. Jugé meilleur malgré son âge (milieu XV^e siècle), c'est M (Melk 492), que ne connaissait pas Koepke mais qui est assez peu différent de C, qui devient le manuscrit de base, que l'éditeur, respectueux des principes modernes de l'ecdotique, ne corrige qu'en cas d'absolue nécessité. On s'interroge d'ailleurs sur le caractère impératif de certaines de ces corrections: ainsi *quotidiana* corrigé en *cotidiana* (p. 67), *Kalixtus* en *Calixtus* (*ibid.*), *incolumem* en *incolomem* (p. 130). Petersohn regrette que l'orthographe du manuscrit de Melk fasse des »concessions« à l'usage du XV^e siècle, et il l'a en partie »normalisée«, restituant par exemple *ti* devenu *ci*. Par ces infidélités à son manuscrit de base il retombe partiellement dans le travers de ses prédécesseurs, et même la correction de *subiaceat* en *subiacebit* (p. 77), sous couvert de concordance avec les sources diplomatiques, est une intervention qu'on peut juger superflue. Par ailleurs comment interpréter le *u* suscrit au-dessus de *Chononis* (p. 75)?

Le livre vaut aussi, bien entendu, par son riche travail d'identification des sources, tant historiques que diplomatiques et littéraires. Dans cette dernière catégorie se distinguent, à côté des références bibliques et patristiques habituelles à ce genre d'ouvrages, de nombreuses réminiscences classiques, parmi lesquelles figurent surtout Salluste et Virgile. Autre phénomène marquant sur le plan stylistique: l'influence des textes liturgiques sur la VP.

J. Petersohn est l'auteur de nombreux travaux sur la grande figure historique que fut Otton de Bamberg, missionnaire, fondateur et organisateur hors pair. Il ne faut en chercher aucun écho dans ce livre, ce qui souligne une fois encore la contradiction inhérente à cette nouvelle série des »separatim editi«: voulant se limiter à fournir une édition irréprochable sur le plan philologique, elle exclut tout commentaire historique (l'annotation est étique sur ce plan), mais également – chose beaucoup moins logique – toute mise en perspective littéraire: le non spécialiste ne trouve pas la moindre présentation du dossier hagiographique, ni, pour accompagner le bref tableau de concordance final, aucune évaluation de la portée des deux réécritures successives du milieu du XII^e siècle. C'est bien frustrant.

Monique GOULLET, Paris

K. S. B. KEATS-ROHAN, David E. THORNTON (Bearbeitung), *Domesday Names. An index of latin personal and place names in Domesday Book*, Woodbridge (Boydell Press) 1997, XI–529 S. – K. S. B. KEATS-ROHAN (Bearbeiterin), *Domesday People. A prosopography of persons occuring in English documents 1066–1166*. Bd. 1: *Domesday Book*, Woodbridge (Boydell Press) 1999, VII–563 S.

Die Arbeit mit elektronischer Datenverarbeitung ermöglicht die Herstellung belegreicher Register in schnellerer Folge, als es mit einem Zettelkastensystem möglich ist. Beide Bände sind im Rahmen von Forschungen über die festländische Herkunft derjenigen Personen entstanden, die 1066 bis 1166 in England Land innehatten: COEL = »Continental Origins of English Landholders«.

Sie sind nicht so leicht zu benutzen und angesichts des Fehlens von Identifizierungen im Namenbuch insgesamt kaum so hilfreich, wie der Historiker sich das wünschen mag. Das Namenbuch erfreut durch die Verwendung von Verweisen auf die verbreitete lateinisch-neuenglische Ausgabe des Domesday-Buchs (künftig: DB), die auf John Morris zurückgeht, noch vor den herkömmlichen Folio-Angaben nach dem quasi-diplomatischen Druck von Abraham Farley 1783. Auf jene wurde in der Prosopographie wieder verzichtet, und das führt zu kuriosen Häufungen: Da beispielsweise Adam, *filius Huberti* bei Farley I, fol. 8a, siebenmal vorkommt, die präzisere Stellenfixierung nach Morris mit Kent 5, Nr. 71–77, aber entfällt, steht in der Prosopographie siebenmal »I, fol. 008a«, übrigens arbeitshemmenderweise in der Streuung 1 – 5 – 1 noch auf drei Stellen in dem Adam-fitz-Hubert-Nest verteilt.